

venir de M<sup>me</sup> de Chantal, sa grand'mère, et leur fondatrice, chaque fois qu'elle traversait une ville possédant un couvent de l'ordre. Les religieuses de Sainte-Marie de la Visitation avaient à Lyon trois maisons. Celle du quartier de Bellecour, le premier monastère de la Visitation fondé en France en 1624, qui couvrait tout l'espace situé entre les rues Sala et Sainte-Hélène, depuis la rue Saint-Joseph à l'est, jusqu'au mur de clôture (6) à l'ouest, qui dernièrement encore séparait le couvent des religieuses de Sainte-Claire de l'ancienne maison des Jésuites; le couvent de l'Antiquaille et enfin le couvent de Sainte-Marie des Chaînes, situé sur le quai de Serin, au point où la Saône était barrée la nuit à l'entrée de la ville. Ce fut sans doute le monastère de Bellecour où mourut saint François de Salles, le 16 décembre 1622, et où l'on conservait son cœur, que M<sup>me</sup> de Sévigné visita lors de son second passage à Lyon. En effet, dans sa lettre du 11 octobre, écrite le jour de son départ, à la première étape, elle dit avoir vu à Lyon des tableaux admirables. Or, il y avait dans l'église de la Visitation de Bellecour de belles peintures, notamment au-dessus du maître-autel, un tableau représentant l'histoire de la Visitation de Notre-Dame, par Charles Lagon, peintre angevin, comme nous l'apprend Debombourg, dans ses recherches sur *les tableaux des églises de Lyon en 1675*.

Dans cette même lettre, M<sup>me</sup> de Sévigné blâme son gendre de n'avoir pas accepté une peinture qu'elle a vue chez l'archevêque de Vienne, Henri de Villars, que celui-ci voulut donner à M. de Grignan. « C'est le plus joli « tableau, dit-elle, et le plus décevant qu'on puisse voir, » à cause, paraît-il, d'un effet de perspective très bien rendu.

---

(6) A. Steyert. *Echo de Fourvière*, 2 février 1889.